



Adelano di Zeri, 20 mai 2018
Ermitage Sainte Marie Madaleine

«L'ermite qui vit dans la solitude du silence, consacre son temps à la prière et à la louange, afin que l'entier cours du jour et de la nuit soit sanctifié au moyen de la louange de Dieu».

PETITE REGLE DE VIE EREMITIQUE

Chers amis,
que le Seigneur vous donne la paix!

Je viens à vous par cette lettre, pour partager quelques réflexions sur la prière. Ecrire sur ce sujet très important dans l'expérience chrétienne c'est une pensée qui m'accompagne depuis longtemps. Souvent, en effet, les gens que je rencontre me demandent sur la prière: qu'est-ce que ça veut dire, comment prier, quand, combien? En parlant, fréquemment, émerge toute la difficulté de la pratique de l'oraison.

Dans la vie de chacun de nous, il y a des moments particuliers où nous nous sentons affleurer un désir ardent et profond de l'âme. Nous nous trouvons errants dans l'espoir de découvrir une source pour atténuer notre soif, poussés par un appel intérieur: *«Venez à moi, vous tous qui avez soif, venez à l'eau!»*¹. Nous sommes souvent distraits par un millier de choses, poursuivant perpétuellement un temps qui ne semble jamais suffisant et, serrés par la frénésie d'un monde incapable de s'arrêter, nous ne pouvons distinguer cet appel.

*«O source cristalline, / si dans vos argentés semblants / j'arretais soudainement mes yeux désirés, que je garde dessinés dans mon intérieur!»*². Pour Jean de la Croix, la prière est inséparable de la vie courante et des activités quotidiennes; elle consiste essentiellement dans le désir que

l'âme a de rencontrer Dieu. *«Efforcez-vous de vivre une oraison continue, sans l'abandonner au milieu des occupations quotidiennes. Que vous mangiez, que vous buviez, que vous parliez ou que vous fassiez toute autre chose, maintenez constamment en vous le désir de Dieu»*³.

C'est le *«cœur qui sent Dieu»* - comme le disait Pascal⁴ - le seul capable de maintenir ce désir vivant. Le cœur est le *«jardin»* de la rencontre entre Dieu et l'homme, comme pour Marie-Madeleine *«quand, avec un amour ardent, elle allait chercher le Seigneur dans le jardin»*⁵. Le cœur est l'endroit où la source de la vie se cache: elle, entrouverte, fait naître *«une eau qui jaillit pour la vie éternelle»*⁶ et ouvre à la possibilité de *«jouir de la plénitude des Trois Personnes divines, sans interruption»*⁷.

Chaque homme porte en lui un *«cœur de prière»*⁸. C'est ce que nous devons redécouvrir, ce cœur que nous devons *«décorer»*⁹. Il ne s'agit pas d'apprendre un art, d'acquérir et de maîtriser une technique de méditation, rassembler des notions et des théories sur la vie de prière. Revenir à la place du cœur, afin que la prière puisse en découler pure et incessante, c'est plus qu'un effort de l'intellect: c'est un chemin de dépouillement, de simplification, de sobriété et de *«pauvreté dans l'esprit»*¹⁰, d'ascèse, pour s'assurer que dans notre vie, dans nos occupations, *«ne s'éteigne jamais l'esprit de sainte oraison et de devotion»*¹¹. Cela signifie marcher vers la pleine réalisation de la vie chrétienne: la communion avec le Père, dans l'Esprit, à travers le Fils.

³ *ibidem* 9

⁴ BLAISE PASCAL, *Pensées*, 278

⁵ JEAN DE LA CROIX, *Cantiques spirituels* B, 9

⁶ JN 4, 14

⁷ ITALIA MELA, *Dialogue des Trois Personnes*

⁸ JEAN LAFRANCE, *La prière du cœur*, 1978

⁹ 1 P 3, 4

¹⁰ MT 5, 3

¹¹ FRANÇOIS D'ASSISE, *Deuxième Règle*, V

¹ Es 55, 1

² JEAN DE LA CROIX, *Cantiques spirituels* B, 12

Edith Stein, dans un texte intitulé *La prière*, a écrit: «*La vie de prière de Jésus est la clé qui nous introduit à la prière de l'Église. Christ a participé au culte de son peuple, il l'a uni de la manière la plus intime à son offrande de victime et lui a donné sa pleine et bonne signification, celui d'une action de grâce de la création au Créateur, en transformant ainsi la liturgie de l'Ancien Testament en la liturgie du Nouveau Testament. Mais Jésus n'a pas seulement participé au culte divin officiel. Peut-être encore plus souvent les Évangiles parlent de sa prière solitaire dans la tranquillité de la nuit, au sommet des montagnes, dans le désert, loin des hommes. Quarante jours et quarante nuits de prière ont précédé son action publique et avant de choisir et d'envoyer ses douze apôtres, il s'est retiré pour prier dans la solitude de la montagne. Pendant la prière sur le Mont des Oliviers, il se prépara à monter sur le Golgotha et ce qu'il a demandé à son père, dans cette heure très sérieuse de sa vie, nous a été transmis en quelques brèves paroles qui peuvent nous guider comme des étoiles à l'heure de notre agonie: "Père, si vous voulez, détournez de moi ce calice. Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui soit faite". Ces mots sont comme un éclair qui illumine pendant un instant la vie la plus intime de l'âme de Jésus, le mystère insondable de son être humain-divin, ses dialogues avec le Père, des dialogues qui ont sûrement continué sans interruption tout au long de sa vie. Christ a prié non seulement quand il s'éloignait de la foule mais aussi quand il était parmi les hommes*».

Le cœur de l'Évangile est la révélation de la parfaite communion de Jésus, le «*Fils bien-aimé*»¹², avec le Père. Nous participons également à ce mystère, fils dans le Fils, à travers le don de l'Esprit qui a été versé dans nos cœurs et qui habite en nous¹³, qui crie sans cesse: «*Abba, Père!*»¹⁴.

La prière est essentiellement ce: «*Retourner au Seigneur de tout notre cœur*»¹⁵.



¹² voir Mc 9, 7

¹³ com. RM 5, 1-2. 5 e 8, 9; 1 Co 3, 16; GA 4, 6

¹⁴ RM 8, 15

¹⁵ J1 2, 12

FRANÇOIS: UN HOMME TRANSFORMÉ EN PRIÈRE

Saint François était un exemple extraordinaire d'un homme qui prie, si bien que Thomas de Celano – frère mineur et son premier biographe – de lui, il a dit: «*Ce n'était plus un homme qui priait, c'était la prière faite homme*»¹⁶.

Dans le chapitre LXI de la *Vita secunda*, Celano écrit: «*Tout son temps était consacré à l'élévation de son âme, il gravait dans son cœur les enseignements de la sagesse et il n'avait qu'une peur: celle de reculer s'il ne progressait plus. Si des visiteurs mondains ou certains sujets de discussion lui pesaient, il coupait l'entretien de façon abrupte plutôt qu'en attendre l'aboutissement, et se replongeait dans le recueillement. Le monde n'avait plus aucune saveur pour lui qui avait part aux douceurs du ciel, et son goût affiné par les délicatesses divines ne pouvait plus supporter les grossières joies humaines*»¹⁷.

Pour François, prier, c'est un appel fort qui commence au temps de sa «*transformation*» quand, secrètement de son père Pietro di Bernardone, «*souvent – presque tous les jours – il allait prier en secret. Il y était en quelque sorte poussé par l'avant-goût de cette douceur qui, le visitant assez souvent, l'attirait la prière même quand il était sur la place où dans d'autres lieux*»¹⁸. Ce besoin ne naît pas en lui d'un effort de la volonté, mais se manifeste plutôt comme un besoin d'écoute, en réponse à l'appel reçu. L'irruption de Dieu dans sa vie précède tous ses efforts: c'est Dieu qui le cherche; c'est lui qui sort à sa rencontre, il le visite, il lui parle; c'est Lui qui l'appelle. Et François ne peut que répondre. Dans le jeune François la prière est un chemin spirituel de discernement. «*Il priait avec dévotion le Dieu éternel et vrai de lui montrer sa voie et de lui apprendre à réaliser sa volonté*»¹⁹. C'est dans cette maturation dans la connaissance de la volonté de Dieu que se passe-t-il le «*changement de son cœur*». Il s'est progressivement éloigné du caractère superficiel et, se détachant des choses terrestres, il a commencé à se montrer charitable aux besoins de ses frères. À partir de ce moment, la passion de «*garder Christ au centre de son âme s'est allumée en lui avec vigueur*»²⁰.

Pour François, prier n'est pas un effort de l'intellect, mais l'œuvre du Saint-Esprit. Il sent que le temps consacré à la prière est le moment de s'abandonner totalement entre les mains de Dieu, avec une confiance absolue, celle des fils

¹⁶ THOMAS DE CELANO, *Vita secunda*, LXI, 95

¹⁷ *ibidem* 94

¹⁸ *Légende trois compagnons*, III, 8

¹⁹ THOMAS DE CELANO, *Vita prima*, I partie, c. III, n. 6

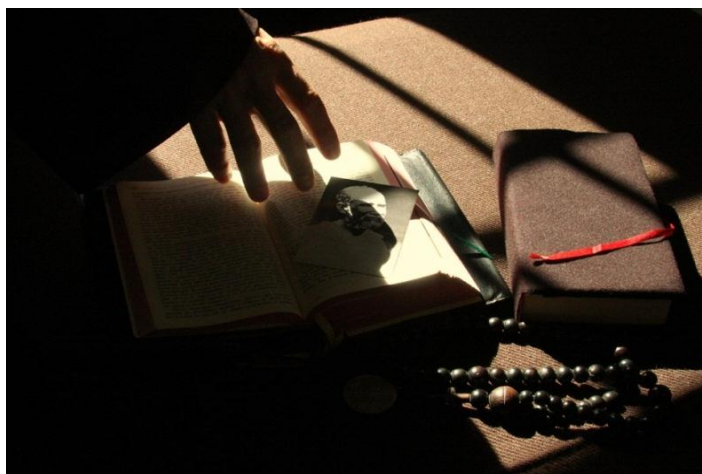
²⁰ *Légende trois compagnons*, III, 8

envers le Père, des pécheurs qui se confient avec foi à sa miséricorde infinie et à son pardon. «François, revoyant dans l'amertume de son âme, ses mauvaises années, répétait: "Mon Dieu, aie pitié de moi pécheur!". Et peu à peu une indicible joie et une grande suavité filtrèrent au plus intime de son âme»²¹.

La prière de François est celle des "pauvres en esprit" de l'Evangile, qui vivent par une grâce spéciale qui vient de la foi qui nourrit les simples de cœur. «Et le Seigneur me donna une grande foi aux églises, foi que j'exprimais par la formule de prière toute simple: Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, dans toutes tes églises du monde entier, et nous te bénissons d'avoir racheté le monde par ta sainte Croix»²².



Après que le Seigneur lui a «donné des frères»²³, lui révélant de vivre «selon le saint Evangile»²⁴, François a continué à dédier une grande partie de son temps à la prière²⁵. Assidu à la célébration des offices communs²⁶, il a récité la psalmodie «avec une dévotion et une concentration ferventes, restant debout, immobile»²⁷.



«Il avait appris à partager si prudemment le temps qui lui était accordé pour amasser des mérites, qu'il en consacrait une partie à recueillir un gain laborieux auprès des hommes, et l'autre aux paisibles ravissements de la contemplation.

Donc après s'être engagé, selon l'exigence des lieux et des temps, pour le salut des autres, il abandonnait la foule avec ses bruits et il se retirait dans la solitude avec son secret et sa paix pour se consacrer plus librement à Dieu»²⁸.



François sentait une forte attraction pour la vie vécue dans le retrait de la solitude et du silence, une vie cachée, loin des préoccupations qui secouent le monde, tout dédié «à la prière et à de bonnes œuvres»²⁹. Il croyait que la série du «Christ pauvre et crucifié», devait être réalisée d'une manière unique, en se gardant fervents dans «l'esprit de sainte oraison et de dévotion, auquel doivent servir les autres choses temporelles»³⁰, en essayant de vivre «prient sans interruption, pour maintenir l'esprit à la présence de Dieu et ne pas rester sans la consolation du Bien-aimé. En chemin ou assis, à la maison ou à l'extérieur, au travail ou au repos, avec la force de l'esprit il restait si attentif dans la prière qu'il semblait y avoir consacré chaque partie de lui-même: non seulement le cœur et le corps, mais aussi l'action et le temps»³¹.

Le désir de s'unir de plus en plus au Bien-Aimé pousse François à «rechercher la solitude où être capable de s'unir non seulement avec l'esprit mais avec les membres individuels de son Dieu. Surpris en public par une visite du Seigneur, il faisait de son manteau sa cellule et plus d'une fois, faute de manteau, se cachait le visage derrière sa manche, pour ne pas livrer à tous la manne cachée. Il se dérobaient toujours d'une manière ou d'une autre aux regards des personnes présentes afin de ne rien dévoiler de la visite de l'Epoux, si bien que même plongé au cœur d'une foule trépidante, il priait sans être vu. Enfin quand tous ces expédients s'avéraient impraticables, c'est de son cœur qu'il se faisait alors un sanctuaire. Sorti de lui-même, et ravi en Dieu, il cessait alors de cracher, de gémir, de soupirer très fort, de se livrer à toute autre manifestation extérieure»³².

Ses premiers compagnons, amis et frères de tous les temps, unis à sœur Claire, se font une seule voix pour refréner François dans ce désir ardent à la vie solitaire de la retraite. François est l'inspirateur de leur forme de vie, il est frère et père, maître et guide. «Apprends-nous à prier»³³, ils lui ont

²¹ Vita prima, XI, 26

²² FRANÇOIS D'ASSISE, Testament

²³ ibidem

²⁴ ibidem

²⁵ Vita secunda, LXI, 94-95

²⁶ idem 96

²⁷ Speculum perfectionis, VII, 95

²⁸ BONAVENTURE DE BAGNOREGIO, Legenda Maior, XIII, 1

²⁹ FRANÇOIS D'ASSISE, Première Règle, VII

³⁰ FRANÇOIS D'ASSISE, Deuxième Règle, V

³¹ BONAVENTURE DE BAGNOREGIO, Legenda Minor, IV, 1

³² Vita secunda, LXI, 94

³³ Lc 11, 1

demandé un jour. Il a répondu avec les mêmes mots de l'Évangile: «*Quand vous priez, dites: "Notre Père, et: Nous t'adorons, ô Christ, dans toutes tes églises... et il leur a appris à louer Dieu dans toutes les créatures"*»³⁴.

Pour François, la prière commence par l'écoute et devient suite en se faisant de vrais imitateurs de Jésus, comme l'étaient ses apôtres. La prière a la charité comme horizon: «*Par le saint amour qui est Dieu, je supplie tous les frères, aussi bien les ministres que les autres, d'écarter tout obstacle, de rejeter tout souci, toute préoccupation, le mieux qu'ils peuvent, afin de servir, d'aimer, d'adorer et d'honorer le Seigneur Dieu, d'un cœur pur et d'un esprit droit ce qu'il demande par-dessus tout. Faisons-lui toujours en nous un tabernacle et une demeure, à lui qui est le Seigneur Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, qui dit: Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. Et lorsque vous voudrez prier, dites: Notre Père qui êtes aux cieux. Adorons-le d'un cœur pur, car nous devons toujours prier sans jamais être fatigués, car le Père cherche ces adorateurs. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité*»³⁵.

François n'a jamais écrit rien de spécifique sur la prière: il a seulement averti de son besoin, combien il était important de prier «*sans relâche*»³⁶. Il s'est limité à donner des indications simples et essentielles de comment vivre la foi en Jésus. Il aime la prière de louange, de bénédiction, de remerciement, appelée «*lauda*», et il traduit ce sentiment dans les textes qui nous sont parvenus: «*Laudate e benedicite mi' Signore et rengratiate...*»³⁷.

Même le corps, pour François, doit prier. «*Dans la solitude des églises abandonnées*», dans les forêts et dans les bois, souvent la nuit³⁸, François avait l'habitude de prier en battant sa poitrine, prosterné avec son visage sur le sol, absorbé «*avec les mains et les bras étendus en forme de croix*»³⁹.



Ses premiers compagnons, témoins fidèles, et les premiers biographes, n'oublient pas de dire et de décrire combien François aimait prier, comment il l'a fait, quelle attitude il a

tenu, avec quel grand transport il a prié. «*Les frères qui ont vécu avec lui savent très bien avec quelle tendresse et douceur, chaque jour et continuellement, il les entretenait de Jésus. Sa bouche parlait pour l'abondance de son cœur et cette source d'amour éclairé qui remplissait son âme débordait à l'extérieur. Que de rencontres entre Jésus et lui! Il portait toujours Jésus dans son cœur, Jésus sur ses lèvres, Jésus dans ses oreilles, Jésus dans ses yeux, Jésus dans ses mains, Jésus partout. Au moment de se mettre à table, au seul nom de Jésus entendu, énoncé ou évoqué, combien de fois il s'oubliait de manger, semblable à ce saint personnage dont il est dit: "Voyant il ne voyait pas, entendant il n'entendait pas!"*». En voyage aussi, très souvent, à force de méditer et de chanter Jésus, il oubliait sa marche, il s'arrêtait et il invitait toutes les créatures à louer Jésus avec lui. Ce merveilleux amour par lequel il sut porter et conserver dans son cœur Jésus et Jésus crucifié lui valut la gloire suprême d'être marqué du sceau du Christ, le Fils du Très-Haut, que dans ses extases il contemplait siégeant dans la gloire ineffable et incompréhensible, assis à la droite du Père, avec lequel, dans l'unité du Saint-Esprit, il vit, règne, triomphe et commande, Dieu éternellement glorieux dans tous les siècles des siècles. Amen!»⁴⁰.

PRIEZ SANS CESSÉ

LA PRIÈRE DU CŒUR

«Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. N'éteignez pas l'Esprit»⁴¹.

La prière continue est un thème récurrent dans la spiritualité chrétienne: c'est confirmé par la Parole de Dieu, par la Tradition de l'Église et par toute la tradition monastique⁴². Un chemin nécessaire, propre de la vie chrétienne, fécond combien exigeant, que le Maître propose à ses disciples: «*Il leur disait une parabole sur la nécessité de toujours prier et de ne pas se lasser*»⁴³. L'apôtre Paul aussi, en écrivant à Timothée, souligne l'importance de la prière «*sans interruption*»⁴⁴ pour chaque chrétien: «*Je veux que les hommes prient en tout lieu, en élevant au ciel des mains pures*»⁴⁵.

⁴⁰ Vita prima, pars II, IX, 115

⁴¹ 1 Th 5, 18

⁴² Pour ne citer que quelques anciens auteurs qui ont écrit à son sujet: Antoine le Grand, Évagre le Pontique, le pseudo-Macaire d'Égypte (IV siècle); Nil du Sinaï, Marc l'Ascète, le Vénérable Diodoche, Isaac le Syrien, Jean Climaque, Hésychius (V-IX siècles); Syméon le Nouveau Théologien (mystique, X siècle).

⁴³ Lc 18, 1

⁴⁴ 1 Th 5, 18

⁴⁵ 1 Ti 2, 8

³⁴ Leggenda Maior, IV, 3

³⁵ Première Règle, XXII

³⁶ 1 Th 5, 17

³⁷ FRANÇOIS D'ASSISE, Le cantique de Frère Soleil

³⁸ Legenda Minor, IV, 2

³⁹ ibidem

«Si cor non orat in vanum lingua laborat»⁴⁶.

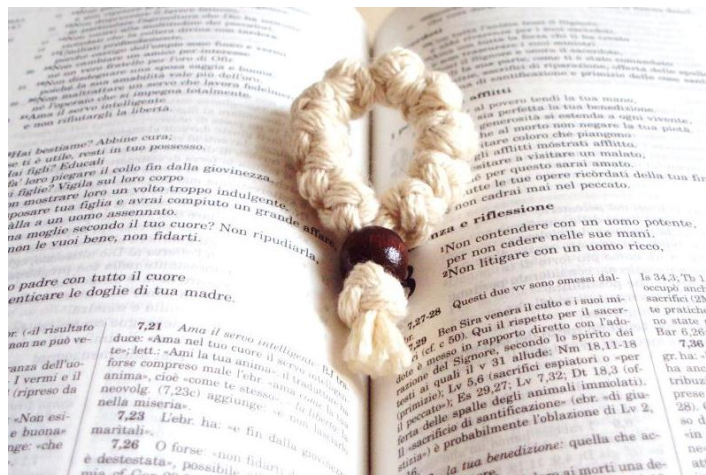
Un saint de l'Église russe, Théophane le Reclus, a dit que:
«La prière continuelle est possible seulement si nous prions
avec l'esprit dans le cœur»⁴⁷.

Dans la pensée biblique, le cœur est la demeure où je suis,
où j'habite, littéralement, selon l'expression sémitique «où je
descends». «Il est notre centre caché, insaisissable par notre
raison et par autrui; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le
connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos
tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous
choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre,
puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation: il est le
lieu de l'Alliance et de communion»⁴⁸.

À cet égard, saint Augustin, répondant à des questions lui
adressées par la veuve Anicia Faltonia Proba sur ce qu'est la
vraie prière, l'a d'abord exhorté à dilater le cœur dans cet
exercice pieux, dans le désir de s'élever à Dieu dans une élan
d'amour. «Je me rappelle que tu m'as demandé et que j'ai
promis de t'écrire quelque chose sur la manière de prier
Dieu. Etant donné que Celui que nous prions m'en a donné le
loisir et la capacité, j'ai cru devoir payer ma dette sans tarder
et servir ton pieux zèle dans la charité du Christ. Je ne puis
exprimer en paroles quelle joie m'a procurée ta demande,
dans laquelle j'ai reconnu combien un tel devoir te tient à
cœur... Ce bien est très grand, mais nous sommes bien petits
et bien étroits pour le recevoir. C'est pourquoi il nous est dit:
Dilatez vous »⁴⁹. Pour le «Docteur Gratiae», le cœur est
poussé à la prière par une tension: celle de se joindre à Dieu.
En fait, «la vie de prière est ainsi d'être habituellement en
présence du Dieu trois fois Saint et en communion avec Lui»⁵⁰. Dans ce désir ardent d'union, la prière jaillit du cœur qui
aime, incessante et silencieuse. Nous prions avec «Un désir
continuel formé dans la foi même, dans l'espoir et la charité,
est donc une continuelle prière. Cependant nous prions aussi
Dieu verbalement à certaines heures et à certains temps fixés,
pour nous avertir par ces signes concrets, pour nous rendre
compte des progrès que nous avons faits dans ce désir et pour
nous exhorter à le rendre plus ardent encore. Car l'effet de
notre prière sera d'autant plus précieux que plus fervente aura
été l'affection qui le précède. Lorsque l'Apôtre nous dit:
«Priez sans cesse», n'est-ce pas comme s'il disait: Désirez
sans cesse recevoir de Celui qui seul peut la donner, cette vie
bienheureuse qui n'est autre que la vie éternelle? Désirons-la
donc toujours du Seigneur et nous prierons toujours. Mais
comme d'autres soins, d'autres affaires peuvent attédir notre
désir, nous rappelons à certaines heures notre esprit à la
prière et les paroles que nous prononçons en priant, dirigent
et élèvent notre esprit vers l'objet de notre désir, et
l'empêchent de se refroidir complètement quand il commence

à s'attédir; il s'éteindrait même totalement, faute d'être
ranimé fréquemment»⁵¹.

La prière commence par l'écoute



Celui qui prie se rend d'abord un auditeur de la Parole, pour
se rendre disponible dans la foi pour accueillir l'appel qui
vient de Dieu, attentif à ce premier commandement qui dit:
«Écoute, Israël!»⁵². Ecouter avec le cœur signifie reconnaître
à l'intérieur de nous la présence de l'Autre pour entrer en
relation avec Lui.

Dans la *Philocalie* il y a un discours d'un certain Abbé
Philémon, l'anachorète (VI – VII siècle) qui, interrogé par
un jeune moine sur ce que c'est la méditation profonde,
répondit: «Sois sobre dans ton cœur et dis sobrement dans ton
esprit, avec crainte: Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi.
Le bienheureux Diodore, en effet, transmet aux débutants:
«Ayez toujours ceci dans ton cœur, soit que tu manges, soit
que tu bois, soit que tu sois en compagnie de quelqu'un, hors
de la cellule ou dans la rue; ne t'oublie pas de faire cette
prière avec un esprit sobre et ferme... Ainsi tu pourras
comprendre les profondeurs de l'Écriture Divine et de la
puissance qui est cachée là, pour accomplir le précepte
apostolique qui prescrivent: prie sans cesse»⁵³.

La prière nous encourage dans la connaissance profonde de
la Parole; elleveille notre oreille, en le rendant attentif
«parce que j'écoute comme les disciples doivent écouter»⁵⁴.
Il nous rend l'intelligence de la foi pour sa compréhension, en
le rendant proche et clair: «Cette parole est tout près de toi,
dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu
l'accomplisses»⁵⁵.

La prière est donc un exercice d'écoute. «Ecouter signifie
non seulement confesser la présence de l'Autre, mais
accepter de faire place en nous à une telle présence jusqu'à
être la maison de l'Autre. L'écoute de Dieu, avec toutes les
étendues qu'il exige – silence, attention, intériorisation, effort

⁴⁶ «Si le cœur ne prie pas, la langue travaille en vain»

⁴⁷ CHARITON DE VALAAM, *L'arte della preghiera*, Ed. Gribaudi, 2000, p. 56

⁴⁸ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (CCC), *La prière*, n. 2563

⁴⁹ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Lettre à Proba sur la Prière*, 130, 8. 17

⁵⁰ CCC, *La prière*, n. 2565

⁵¹ Lettre à Proba, 9. 18

⁵² voir Dt 6, 4 et Mc 12, 29-31

⁵³ Dans *Grande Philocalie grecque des Pères neptiques*, Discours utile
à l'ame de l'abbé Philémon

⁵⁴ Es 50, 4

⁵⁵ Dt 30, 14

spirituel pour retenir ce qui a été entendu, décentralisation de soi et recentrage sur l'Autre –, devient accueil, ou mieux, dévoilement en soi d'une présence intime à nous encore plus que notre propre moi»⁵⁶.

La prière dans le Désert

«On dit qu'en Égypte les frères font des prières fréquentes, mais très brèves, rapides comme des traits qu'on décoche, de peur que l'attention vigilante, si nécessaire à celui qui prie, ne finisse par se relâcher et s'émousser dans des prières trop longues. Par là ils nous montrent aussi que l'attention ne doit pas s'atténuer quand elle ne peut se prolonger et il ne faut pas davantage la relâcher prématurément quand elle peut se soutenir. Bannissons donc de l'oraison trop de mots, mais non la longue prière si notre attention demeure fervente. Parler beaucoup, c'est faire, en priant, une chose nécessaire avec des paroles superflues. Prier beaucoup, c'est frapper longuement, avec un mouvement filial de cœur, auprès de Celui que nous prions. Or une telle prière se réalise souvent plus avec des gémissements qu'avec des discours, plus avec les larmes qu'avec les formules»⁵⁷.



Au IV siècle, à partir de Paul de Thèbes, le premier ermite, et d'Antoine, l'anachorète considéré comme le père des moines d'Occident et d'Orient, certains chrétiens égyptiens, sur leur exemple, entendue l'exhortation évangélique: «Si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va vendre tout ce que tu possèdes et donne l'argent aux pauvres, alors tu auras des richesses dans les cieux; puis viens et suis-moi»⁵⁸, tout quitté, ils se sont retirés dans le désert (du grec ἔρημος / *ērēmos*) pour vivre ascétiquement dans la solitude, dans le silence, dans la prière et dans la pénitence. Dans cette

extrême solitude, n'ayant pas de prières communes, ces premiers moines ermites étaient libres de choisir leur propre façon de louer Dieu et d'invoquer son Saint Nom. Souvent, la forme de prière la plus pratiquée était le récit mnémorique et continue du *Psautier*, le Livre des Psaumes, ou la répétition de quelques versets des Saintes Écritures. Cette façon de prier correspondait parfaitement aux besoins du Désert et au choix de vivre l'expérience liturgique avec simplicité, ainsi que répondre aux besoins de ceux qui, provenant des classes inférieures, étaient analphabètes ou trop pauvres pour posséder des textes liturgiques écrits.

Parmi les ermites, comme ça, se répandit cette forme particulière de prière, qu'aujourd'hui nous connaissons comme «*Prière du Cœur*», la répétition continue de l'invocation évangélique:

**«Seigneur Jésus-Christ,
Fils de Dieu,
aie pitié de moi, pécheur!»**

aussi connu comme «*Prière de Jésus*». C'est la synthèse des deux supplications contenues au chap. 18 de l'Évangile de Luc: celle de Bartimée, l'aveugle de Jéricho (v. 38: «*Jésus, Fils de David, aie pitié de moi!*») et celle du publicain au temple (v. 13: «*O Dieu, ayez pitié de moi le pécheur!*»).

L'invocation du Nom de Jésus, répétée sans interruption jusqu'à devenir incessante, une seule chose avec le souffle et le rythme du cœur, était considérée par les moines de la Thébaïde comme un chemin qui mène à la purification du cœur, à la conscience d'être «*temple du Saint-Esprit*»⁵⁹, à l'unification et à la transfiguration de l'homme intérieur. Ce qui a commencé comme une exigence dictée par la pauvreté et le mode de vie de ces premiers ermites, est devenu un chemin ascétique librement choisi, un «*escalier sainte*» que, pas à pas, conduit à la contemplation du visage miséricordieux de Dieu, dans le visage bien-aimé de Jésus-Christ, «*la miséricorde du Père*»⁶⁰, en observance du commandement de l'apôtre Paul: «*Priez sans cesse*»⁶¹.

Selon l'enseignement de ces anciens pères du monachisme, n'importe quel aspect de la vie spirituelle, toute tentative de s'approcher de Dieu, il ne peut que passer par l'exercice constant de la prière. C'est en cela que l'homme revient à dialoguer avec Dieu, devient son ami, le rejoint.

⁵⁹ 1 COR 3, 16; 6, 19

⁶⁰ PAPE FRANÇOIS, *Misericordiae Vultus*, Bulle d'indiction du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, 2015, n. 1: «*Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth. Le Père, « riche en miséricorde » (Ep 2, 4) après avoir révélé son nom à Moïse comme « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6) n'a pas cessé de faire connaître sa nature divine de différentes manières et en de nombreux moments. Lorsqu'est venue la « plénitude des temps » (Ga 4, 4), quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu.*»

⁶¹ 1 TH 5, 17

⁵⁶ ENZO BIANCHI, dans *Le parole della spiritualità*, L'Ascolto

⁵⁷ Lettre à Proba, 130, 10.20

⁵⁸ Mt 19, 21



C'était Jean Cassien, un moine qui vivait en Provence et mourut à Marseille en 435, à apporter à l'Occident l'enseignement des moines ermites rencontrés en Egypte, en écrivant dans ses *Conférences* ce qu'il a appris de ces anciens pères: «... [cette façon de prier] élèvera ceux qui le pratiquent à la contemplation des choses célestes et invisibles; il les conduira à une ardeur ineffable, que peu de monde connaît par expérience. C'est un secret que nous ont laissé quelques-uns de nos anciens pères, et que nous ne disons qu'au petit nombre de personnes qui le désirent avec ardeur»⁶².

Cassien a proposé à ses moines la répétition incessante du verset des Saintes Écritures contenues dans le Psaume 69 [70], qui dit: «Mon Dieu, viens à mon aide; hâte-toi, Seigneur, de me secourir». Il a écrit: «Nous vous recommandons cette formule qui vous rappellera toujours Dieu, et dont vous ne devez jamais vous séparer... Elle s'étend sans cesse dans votre âme. Ne jamais cesse de l'appeler à tout moment... Que l'âme s'attache à ces paroles, jusqu'à ce qu'à force de les méditer, elle éloigne et rejette cette abondance, cette richesse de pensées qui pourraient l'occuper, et qu'elle parvienne, en



se renfermant dans la pauvreté de ce verset, à la première des béatitudes de l'Évangile: "Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux"»⁶³.

De ces premiers moines de l'histoire de l'Eglise et de leur expérience spirituelle, la prière appelée "hésychaste" s'est répandue dans toute l'Eglise,⁶⁴ mais c'est le monachisme oriental qui a gardé sa mémoire vivante. À la suite d'un œcuménisme désireux de partager l'héritage spirituel de l'Eglise primitive, a également été réévaluée par les Eglises occidentales comme un patrimoine commun. L'universalité de la "Prière du cœur", unit spirituellement l'Eglise dans une seule "écumène".

«La prière de Jésus, intérieure et constante, est l'invocation continuelle et ininterrompue du nom de Jésus par les lèvres, le cœur et l'intelligence, dans le sentiment de sa présence, en tout lieu, en tout temps même pendant le sommeil. Elle s'exprime par ces mots: Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi!»

Ce regain d'intérêt a été encouragé par la diffusion du texte *Récits d'un pèlerin russe*, écrit par un auteur anonyme russe entre 1853 et 1861. Cet ouvrage de spiritualité, considéré comme un fleuron de la littérature populaire russe, raconte l'itinéraire spirituel d'un chrétien qui a vécu au XIX siècle, un homme simple qui part en chemin comme un mendiant de l'Absolu, conduit seulement par le désir profond de rencontrer et connaître Dieu. Il se présente comme ça: «Par la grâce de Dieu je suis homme et chrétien, par actions grand pécheur, par vocation pèlerin sans abri, de la plus basse condition, toujours errant de lieu en lieu. Pour avoir, j'ai sur le dos un sac avec du pain sec, dans ma blouse la sainte Bible et c'est tout. Le vingt-quatrième dimanche après la Trinité, j'entrai dans une église pour y prier pendant l'office; on lisait l'Épître de l'Apôtre aux Thessaloniciens, au passage dans lequel il est dit: Priez sans cesse. Cette parole pénétra

profondément dans mon esprit et je me demandai comment il était possible de prier sans cesse alors que chacun doit s'occuper à de nombreux travaux pour subvenir à sa propre vie. Je cherchai dans la Bible et j'y lus de mes yeux exactement ce que j'avais entendu il faut prier sans cesse, prier par l'esprit en toute occasion, élever en tout lieu des mains suppliantes».

⁶³ *ibidem*, 10-11

⁶⁴ Le mot grec ήσυχία / hēsychia signifie calme, tranquillité, absence d'agitation, une pratique ascétique répandue parmi les moines du désert, visant la recherche de la paix intérieure, pour l'union avec Dieu dans la contemplation et l'harmonie avec la création.

Ce sera un humble ermite qui, accueillant le pèlerin anonyme chez lui, lui apprendra la prière continue, la *Prière de Jésus*. Peu de temps après le saint moine mourut, lui laissant sa corde de prière. Le pèlerin part alors sur les chemins, en suivant les conseils de son maître spirituel, complétant son bagage pauvre et essentiel à l'achat d'une copie usée de la *Philocalie*, une anthologie de textes édifiants d'ascèse et de mysticisme, inspirés par la piété chrétienne et visant à élever l'âme des fidèles.

La méthode proposée au pèlerin par l'ermite est, en somme, l'invocation incessante du Nom de Jésus, une prière qui jaillit intérieurement *“sans interruption”* dans toutes les occupations, dans tous les lieux, dans tous les temps, même dans le sommeil, qui unit les lèvres, l'esprit et le cœur en un seul effort de prière. Selon cet enseignement simple, commencer à prier avec le cœur, veut dire commencer à respirer d'une manière priante, en revenant à Dieu avec un cœur humble et sincère ⁶⁵.



Pour les *Pères du Désert*, la prière est le temps du *“repos dans l'Esprit”*, un temp caractérisé par la tranquillité et la paix intérieure, fruit de l'union avec Dieu dans la contemplation, un état distinct du repos physique ou du sommeil ⁶⁶. Mais la prière n'est pas seulement le temps du *“repos”*: la prière est aussi le temps du combat spirituel, de la *“lutte”*, comme pour le patriarche Jacob la nuit de Yabbōq ⁶⁷. Toute la tradition spirituelle de l'Église a retenu ce récit *«le symbole de la prière comme combat de la foi et victoire de la persévérance»* ⁶⁸. Le texte biblique nous parle de la longue nuit de la recherche de Dieu, de la lutte pour connaître son nom et pour voir son visage; c'est la nuit de la prière qui, avec ténacité et persévérance, demande à Dieu la bénédiction et un nouveau nom, une nouvelle réalité, fruit de la

conversion et du pardon. *«La nuit de Jacob au gué du Yabboq devient ainsi pour le croyant le point de référence pour comprendre la relation avec Dieu qui, dans la prière, trouve sa plus haute expression. La prière demande confiance, proximité, presque un corps à corps symbolique, non avec un Dieu adversaire et ennemi, mais avec un Seigneur bénissant qui reste toujours mystérieux, qui apparaît inaccessible. C'est pourquoi l'auteur sacré utilise le symbole de la lutte, qui implique force d'âme, persévérance, ténacité pour parvenir à ce que l'on désire. Et si l'objet du désir est la relation avec Dieu, sa bénédiction et son amour, alors la lutte ne pourra qu'atteindre son sommet dans le don de soi-même à Dieu, dans la reconnaissance de sa propre faiblesse, qui l'emporte précisément lorsqu'on arrive à se remettre entre les mains miséricordieuses de Dieu. Toute notre vie est comme cette longue nuit de lutte et de prière, qu'il faut passer dans le désir et dans la demande d'une bénédiction de Dieu qui ne peut être arrachée ou gagnée en comptant sur nos forces, mais qui doit être reçue avec humilité de Lui, comme don gratuit qui permet, enfin, de reconnaître le visage du Seigneur. Et quand cela se produit, toute notre réalité change, nous recevons un nouveau nom et la bénédiction de Dieu. Mais encore davantage: Jacob, qui reçoit un nom nouveau, devient Israël, il donne également un nom nouveau au lieu où il a lutté avec Dieu, où il l'a prié, il le renomme Penuel, qui signifie “Visage de Dieu”. Avec ce nom, il reconnaît ce lieu comblé de la présence du Seigneur, il rend cette terre sacrée en y imprimant presque la mémoire de cette mystérieuse rencontre avec Dieu. Celui qui se laisse bénir par Dieu, qui s'abandonne à Lui, qui se laisse transformer par Lui, rend le monde béni»* ⁶⁹.

***«Assied-toi en silence et dans la solitude;
inclina ta tête, ferme les yeux, respire plus
lentement; en gardant avec l'imagination dans
ton cœur, amène l'esprit,
c'est-à-dire la pensée, de la tête au cœur.
En respirant, tu diras:
Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi!»***

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

Quelques conseils simples pour pratiquer la prière du cœur, peuvent être résumés comme suit:

- ❖ Assied-toi immobile dans un lieu calme et retiré, loin du bruit et de la confusion.
- ❖ Cherche le silence extérieur et intérieur, la calme, la tranquillité d'esprit.
- ❖ Plies humblement ton esprit vers le cœur, en éloignant de l'agitation des pensées, de la dispersion, de la suggestion d'images, de souvenirs.
- ❖ Fixe ton regard sur le *“lieu du cœur”*.
- ❖ En respirant profondément, régulièrement, prononces l'invocation: *«Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur!»* ⁷⁰.

⁶⁵ J1 2, 12

⁶⁶ BRUNO DE COLOGNE († 1101), fondateur de l'*Ordre des Chartreux*, a défini l'état des *“quies”* comme le couronnement du chemin du moine qui vit fidèlement sa recherche de Dieu. Dans cet état de paix, *«le tumulte des pensées cesse, tout est silencieux, tout est calme: le cœur est ardent, l'esprit dans la joie, la mémoire vigilante, l'intelligence lumineuse, et tout l'esprit, enflammé par le désir de la vision de la beauté de Dieu, on le voit transporté dans l'amour des réalités invisibles»*.

⁶⁷ voir GN 32, 23-33

⁶⁸ CCC, n. 2573

⁶⁹ PAPE BENOÎT XVI, Audience Générale, 25 mai 2011

⁷⁰ IGNACE DE LOYOLA, fondateur de la *Compagnie de Jésus*, proposait dans ses écrits une *“technique corporelle”* similaire

Le théologien russe Valentin Svencickij, à propos de la prière du cœur, au début du siècle dernier, écrivait: *«Pas tous ne peuvent quitter le monde, mais chacun peut pratiquer la prière de Jésus dans le monde. Même dans le monde, vous pouvez vivre comme dans le désert. “Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi, pécheur!” C’est la pierre de la vraie humilité, avec laquelle le mur de ce monastère caché est érigé»*⁷¹.



Construire un “monastère intérieur” en nous. C’est ce que saint François dit dans la Première Règle: *«Faisons-lui toujours en nous un tabernacle et une demeure, à lui qui est le Seigneur Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit»*⁷².

N’importe où, n’importe dans quel état, n’importe quel travail ou activité, parce que: *«En quelque lieu que vous soyez, vous pouvez donc dresser l’autel, pourvu que vous apportiez à cela une âme bien disposée; pour cela, ni le lieu n’est un obstacle, ni le temps n’est une difficulté; quand, bien même vous ne fléchiriez point les genoux, vous ne vous frapperiez pas la poitrine, vous n’élèveriez point les mains vers le ciel, il suffit que vous ayez montré un cœur fervent; votre prière est parfaite. L’endroit ne fait pas honte à Dieu, la seule chose qu’il demande, c’est un cœur fervent et une âme vertueuse»*⁷³.

La corde à nœuds pour prier

L’apôtre Paul a écrit aux Romains: *«Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l’a ressuscité des morts tu seras sauvé. Car c’est en croyant de cœur qu’on parvient à la justice, et c’est en confessant de bouche qu’on parvient au salut, selon ce que dit l’Écriture: “Quiconque croira en lui ne sera pas confondu”. Car: “quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé”»*⁷⁴.

Parmi les moines et ermites de la Thébéïde, pour marquer l’invocation du Nom de Jésus, une “corde de prière” était traditionnellement utilisée, habituellement entrelacé avec de la laine, composée de différents nœuds.



Selon les règles les plus anciennes, datant du IV^e siècle, chaque moine, en plus de la prière commune, appelée “Synaxis”, il est obligé de prier personnellement dans la solitude et le silence de sa propre cellule.

La prière était associée avec certaines pratiques ascétiques et les législateurs monastiques prescrivent que, chaque jour, les moines exécutent en privé un certain nombre de prosternations, accompagnés du «signe du baptême»⁷⁵ et de l’invocation du

Nom, ou de la proclamation de certains versets de l’Écriture et de la récitation du Psautier.

«Nous nous gardons en tout – dit Pacôme – et observons scrupuleusement les règles de la prière dans la crainte de Dieu, comme c’est digne de Lui, tant dans la synaxis, que pendant les six prières, tant dans les maisons, comme dans tous les lieux, dans les champs et dans la koinonia. Partout, même lorsque nous marchons sur le chemin, nous adressons des prières à Dieu de tout notre cœur. Nous prêtons attention à la

*prière, les bras tendus en forme de croix, prononçant la prière écrite dans l’évangile, les yeux de notre cœur et de notre corps tournés vers le Seigneur, selon ce qui est écrit: J’élève mes yeux vers toi, ô toi qui siège dans les cieux!»*⁷⁶.

La corde de prière, avec ses nœuds, est le moyen le plus simple de suivre ce qui est prescrit et, au-delà, selon les anciens pères, le passage entre les doigts de la corde permet de marquer le rythme de la supplication, il facilite la concentration et l’accord rythmique entre la syllabe de la prière, la respiration et le

rythme cardiaque.

La préparation des cordes est considérée dans les monastères et dans les ermitages, comme une pratique de dévotion, un exercice de contemplation et de prière, un art sacré comme l’écriture des icônes.

⁷¹ HIÉROMOINE HILARION, *Diario sulla preghiera di Gesù*, Ed. Paoline, Milano, 2010

⁷² Première Règle, XXII

⁷³ JEAN CHRISOSTOME, *Homélies sur Anne*, 4, 6

⁷⁴ ROM 10, 9-11.13

⁷⁵ PACÔME DE TABENNÈSE, *Règlements, Admonitions sur la prière et la méditation sur les Écritures*, I, 7

⁷⁶ *idem*, I, 6

Henri J. M. Nouwen

S'EXERCER À LA PRIÈRE

Sans discipline, la prière incessante demeure un vague idéal, quelque chose qui possède un certain charme romantique mais qui n'est pas très réaliste dans le monde d'aujourd'hui. La discipline veut dire qu'il faut fraire quelque chose de concret et de très précis pour créer le contexte où puisse se développer une vie de prière ininterrompue. La prière incessante exige la discipline des exercices de prière. Ceux qui ne réservent pas un endroit et un moment précis chaque jour pour ne faire rien d'autre que prier ne peuvent pas s'attendre à ce que leur cogitation incessante devienne prière incessante. Pourquoi cet exercice de prière planifié est-il si important? C'est parce que grâce à cet exercice Dieu peut nous devenir pleinement présent, comme un véritable interlocuteur. [...]

Il est de la plus haute importance de s'efforcer de prier en ayant conscience qu'il s'agit là d'une manière explicite d'être avec Dieu. Nous disons souvent: *"Toute la vie devrait être vécue dans la gratitude"*, mais ce n'est possible que si à certains moments nous remercions de manière concrète et tangible. Nous disons souvent: *"Toutes nos journées devraient être vécues pour la plus grande gloire de Dieu"*, mais ce n'est possible que si on réserve une journée pour rendre gloire à Dieu. Nous disons souvent: *"Nous devrions toujours nous aimer les uns les autres"*, mais ce n'est possible que si nous posons régulièrement des gestes d'amour concrets et sans équivoque. De même, nous avons beau dire: *"Toutes nos pensées devraient être une prière"*, mais à condition qu'il y ait des moments où nous fassions de Dieu notre unique pensée. Grâce à cet exercice Dieu peut nous devenir pleinement présent, comme un véritable interlocuteur. [...]

Bien des gens ont encore l'impression que la prière contemplative est quelque chose de très spécial, de très "élevé" ou de très difficile, quelque chose qui n'est pas vraiment à la portée des gens ordinaires avec des emplois ordinaires et des problèmes ordinaires. C'est malheureux parce que la discipline de la prière contemplative est particulièrement précieuse pour ceux et celles qui ont tellement de choses en tête qu'ils souffrent de fragmentation! S'il est vrai que tous les chrétiens sont appelés à orienter leurs pensées vers une conversation continue avec le Seigneur, alors la prière contemplative peut être une discipline spécialement importante pour ceux et celles qui sont profondément engagés dans les multiples affaires de ce monde ⁷⁷.

SAN CAPRAIS DE LÉRINS

**«sa charité était ardente,
son humilité profonde,
sa modestie parfaite**

Saint Hilaire d'Arles

Saint Caprais a vécu entre les quatrième et cinquième siècles et il était probablement originaire de la Provence. Il reçut de ses nobles parents une très bonne éducation en s'appliquant aussi aux études. La connaissance qu'il eut du monde ne servit qu'à le lui faire mépriser il l'abandonna dès sa jeunesse et se retira dans une solitude, où toute son occupation était de méditer les vérités éternelles, et de s'unir à Dieu par la contemplation de ses perfections et par l'amour de sa bonté.



En renonçant aux grandes perspectives mondaines, il a commencé à mener la vie pénitente et sa réputation de sainteté attira plusieurs personnes sous sa conduite. Les principaux furent saint Honorât et saint Venance, son frère, qui après leur Baptême avaient embrassé, dans leur propre maison, un genre de vie fort austère, peu différente de celle des plus rigoureux solitaires de l'Égypte et de la Palestine.

Caprais, qui voyait en eux un mérite extraordinaire et des marques évidentes d'une sublime vocation de Dieu, ne fit point difficulté de les accompagner dans un voyage qu'ils voulurent faire en Orient, pour fuir les honneurs qu'ils recevaient dans leur pays. Il souffrit extrêmement, tant sur terre que sur mer; mais, avec son zèle et son esprit de pénitence, les plus grandes peines lui paraissaient douces, et il avait de la joie lorsque les éléments semblaient avoir conspiré pour le tourmenter. La mort de Venance, à Modon, dans le Péloponèse, fut ce qui l'affligea le plus; mais il se consola bientôt, en considérant que, s'il avait perdu un disciple, il avait acquis un puissant avocat dans le ciel, et que, si celui qu'il aimait était mort d'une mort corporelle, il vivait en Dieu d'une vie spirituelle, qui ne finirait jamais.

⁷⁷ Extrait de: HENRI J. M. NOUWEN, *La seule chose nécessaire: vivre une vie priante*, Ed. Bellarmine, 2001, p. 115

Caprais et Honorât, au retour de ce voyage, après un bref séjour en Italie, où ils nouent des liens d'amitié avec les communautés chrétiennes locales, il rentrent dans la Gaule du sud pour se retirer, au début, dans les montagnes autour de Fréjus. Mais, poussés par le désir d'une solitude plus rigide, ils s'installèrent sur l'île de Lérins, au large de Cannes, pour imiter la vie austère des *Pères du désert*.



La vie de Caprais en cette île, fut plus *“angélique”* qu'humaine. Saint Eucher, archevêque de Lyon, dans l'éloge qu'il a fait de la solitude, dit que Caprais était venerable dans son austerité comme les anciens Pères qui l'avaient précédé dans la vie du désert et qu'il était en si grande vénération dans l'Eglise.

Bientôt, attirés par leur exemple, Caprais et Honorât furent rejoint par de nombreux disciples, désireux de suivre leur exemple et de pratiquer le chemin qu'ils avaient tracé. La communauté qui s'est réunie s'est donné une règle de vie, inspirée de celle développée dans le désert égyptien par saint Pacôme de Tabennèse.



Fauste de Riez (abbé de Lérins entre 434 et 462) rappelant l'héroïsme de la fondation de la première communauté monastique, a écrit: *«Honorat, ayant pris avec lui le bienheureux Caprais pour se reconforter et se soutenir, il revint à l'examen et à la décision de celui-ci pour tout ce qu'il avait réglé et ordonné: dans sa compagnie, il a introduit la gloire du Christ dans ce désert béni. Un petit troupeau, bien sûr, mais compose par des représentants élus: ils le dirigeaient, l'un avec son autorité, l'autre avec ses conseils. L'un veillait dans sa tâche de pasteur attentif, l'autre, dans la*

solitude, comme sur une montagne lointaine, invoquait Dieu en le priant sans interruption».

Lorsque le terme de son pèlerinage fut arrivé, l'archange saint Michel lui apparut et lui en apporta la nouvelle. Il n'en pouvait recevoir de plus agréable; il se disposa avec joie à la mort, et, ayant été visité par les évêques voisins, qui vinrent se recommander à ses prières, il rendit sa belle âme à Dieu le 1^{er} juin de l'an de notre Seigneur 434, peu de temps après Honorât.



Un des évêques qui assistèrent à son décès fut Hilaire, qui était moine à Lérins et, après, successeur du même saint Honorât, avant de prononcer l'oraison funèbre de ce saint prélat, a parlé de saint Caprais comme d'un saint qui régnait déjà dans le ciel. *«Bien que votre amour ait ignoré son nom et sa vie jusqu'à maintenant, sachez que Christ l'énumère parmi ses amis. Ils l'ont uni à eux pour garder leurs vies dans le Seigneur, eux qui ont été choisis par un grand nombre de jeunes comme gardiens».*

L'évêque d'Arles, dans son discours, assure que Caprais «était engagé en toutes sortes de vertus, et que sa vie sur la terre était toute céleste. En effet, selon son historien, personne n'était si austère et si pénitent que lui sa charité était ardente, son humilité profonde, sa douceur extrême, sa foi et son espoir fermes et inébranlables, sa modestie parfaite, son obéissance prompte, son abstinence régulière, son regard doux et agréable, sa persévérance constante. Il priait sans cesse et il passait le jour et la nuit dans l'exercice de la contemplation, ne voulait aucune des consolations de la terre, et tout son désir était de posséder Jésus Christ; mais en le désirant, il le possédait déjà, parce qu'il jouissait de lui au fond de son cœur. Il souhaitait uniquement la vie bienheureuse, et ce désir le rendait heureux dans ce monde; il soupirait après la compagnie des Saints, et il n'en était jamais séparé parce que, s'il ne recevait pas leur visite, son esprit se transportait dans le lieu de leur béatitude». Après les obsèques solennelles, le corps du saint ermite a été enterré dans une chapelle sur l'île, près du monastère.

Pendant l'époque des raids sarrasins (VIII siècle), les moines subirent plusieurs fois l'assaut des Maures et ils furent obligés de quitter l'île, mais pas avant d'avoir mis en sûreté du risque de profanation ce qu'ils considéraient comme leur *«trésor sacré»*: les reliques de leurs saints pères.



Des recherches récentes ont mis en lumière une mémoire historique incluse dans le Code Pelavicino (1181): «*Galtherius sanctæ memorie et lunensis episcopus consecravim ecclesiam et monasterium et venerabile corpus sancti Kapratii recondidit*». Selon ce témoignage important, Gualtiero I, évêque du diocèse de Luni, lors de son épiscopat (872/873 - 996), a consacré l'église de la nouvelle abbaye «*in Avula*», et il a disposé, plus tard, la translation des reliques du saint ermite dans le nouveau monastère. Un diplôme d'Henri IV de 1077, pour la première fois, rapporte la légende “*Sancti Caprasii*” du monastère d’Aulla, au lieu de la dédicace originale “*Sanctæ Mariæ Assumptæ*”.



Au cours des siècles, à Aulla, il ne restait qu’un souvenir oral qui affirmait que le saint était enterré dans l’abside de l’église. Cependant, c’était une croyance que ce sépulcre et surtout celui qui contenait de précieux, étaient inexorablement perdus. Ce n’est que lors des fouilles archéologiques de 2003 qu’une tombe monumentale, contenant des restes humains, a été trouvée sous l’ancienne base de l’autel.

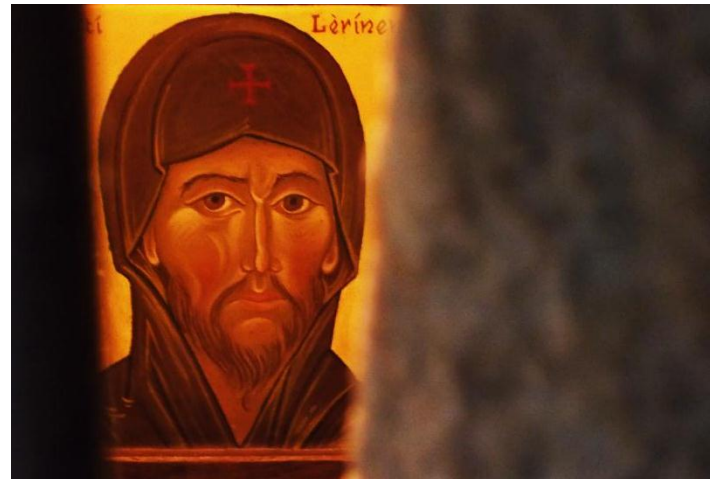
Des analyses scientifiques, des études anthropologiques et la datation au radiocarbone ont montré que les restes contenus dans le précieux sarcophage en stuc, appartenaient à un homme qui avait vécu au V siècle, mort âgé, qui s’était surtout nourri de poisons et de crustacés, qui a été soigneusement disposé, faisant face à l’Orient, dans la position d’un corps étendument, qu’à la mort il avait été

initialement enterré ailleurs. En raison de la singularité de la tombe, c’était certainement une personnalité très vénérée.



Suite à cette découverte, le Évêque Eugenio Binini, après avoir évalué les résultats des investigations, a reconnu, 1600 ans après la fondation du monastère de Lérins, l’appartenance des restes trouvés à saint Caprais, le nommant protecteur des pèlerins de la région Apuane de la *Via Francigena*.

Depuis le 22 septembre 2013, une partie des reliques est conservée à l’*Ermitage de Sainte Marie Madeleine*, sous l’autel de la petite chapelle dédiée aux “*Témoins de l’Evangile*”. La mémoire revient dans le Martyrologium Romanum le 1^{er} juin: «*À l’île de Lérins en Provence, vers 430, saint Caprais, solitaire, qui se retira là avec saint Honorat et y donna naissance à la vie monastique*».



Pape Paul VI, dans la *Profession de foi* (30 Juin 1968), a dit: «*Nous croyons à la communion de tous les fidèles de Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et Nous croyons que dans cette communion l’amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l’écoute de nos prières, comme Jésus nous l’a dit: Demandez en mon nom et vous recevrez. Avec foi et dans l’espoir que nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Béni soit le Dieu trois fois saint. Ainsi soit-il!*».

ABBAZIA SAN CAPRASIO

Celebrazioni in onore di San Caprasio

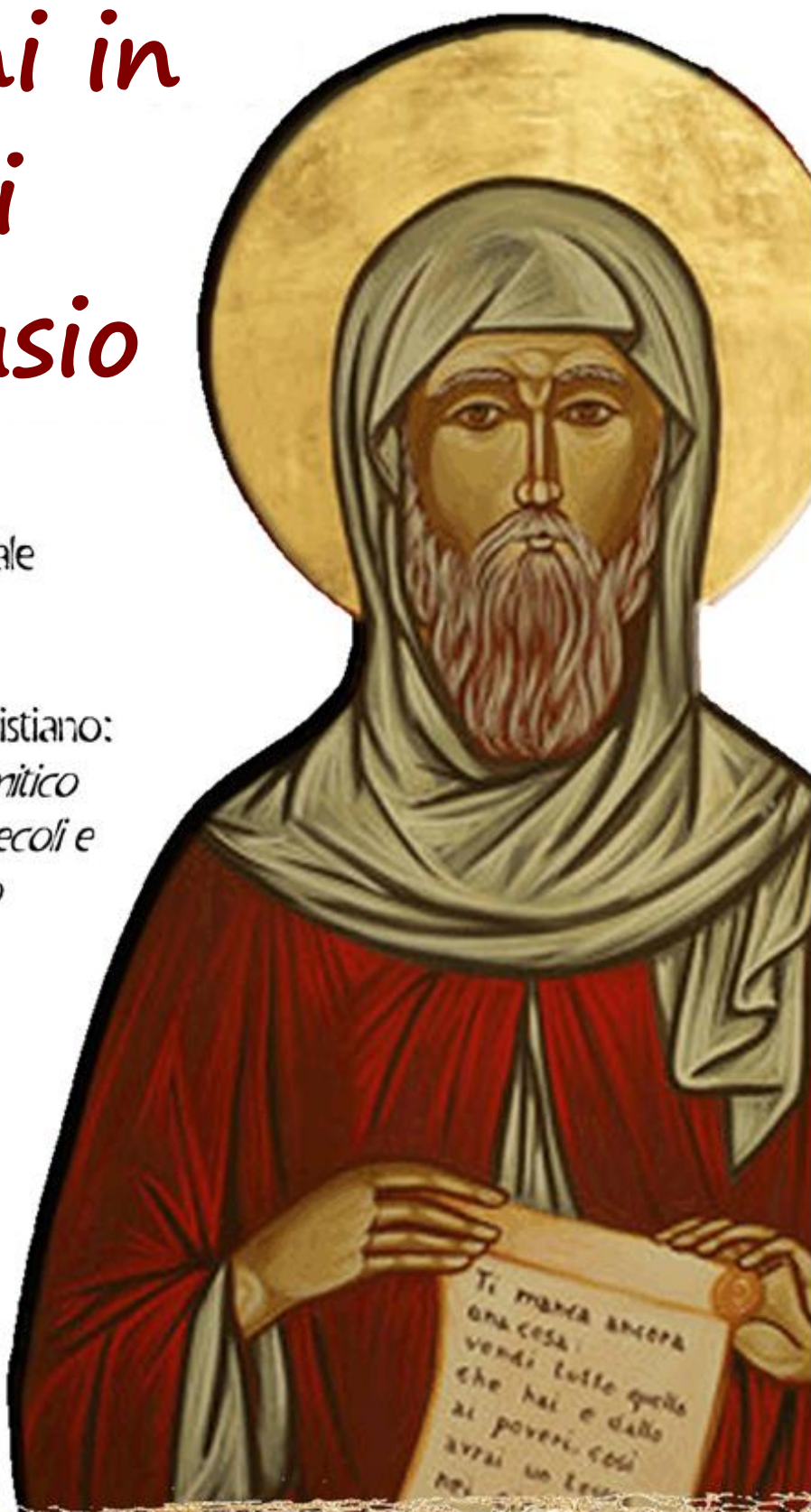
Martedì 29 maggio
ore 21,00 Liturgia penitenziale

Mercoledì 30 maggio
ore 21,00 sala capitolare - fr. Cristiano:
*Alle origini del movimento eremitico
Storia dell'eremitismo dei primi secoli e
del monachesimo primitivo*

Giovedì 31 maggio
ore 21,00 Processione
per le strade della città

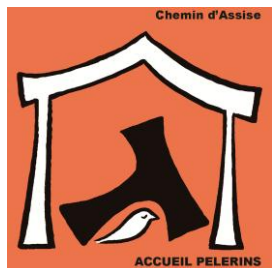
Venerdì 1 giugno
ore 11,00 S. Messa con
S. Ecc. il Vescovo

ORE 18,00 S. Messa



Piazza Abbazia, AULLA (MS)

nouvelles en Bref



Avec l'aide de nombreux amis, de l'Association du Chemin d'Assise et avec la solidarité de nombreux pèlerins passés par Adelano, dans ces mois j'ai pu compléter le travail des salles utilisées pour l'hospitalité (dans

l'image le logo que l'Association a créé pour l'accueil non-commercial des pèlerins). En mai, les premiers pèlerins en route vers Assise, ont été accueillis à l'ermitage. Des rencontres denses d'humanité, immergées dans la familiarité des gestes de communion simples et quotidiens, signe qu'une «fraternité universelle» est possible au-delà du langage, de la nationalité des frontières qui nous séparent. «Tous les hôtes – a écrit saint Benoît dans la Règle – qui arrivent seront reçus comme le Christ, car lui-même doit dire un jour: "J'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu" ... Ce sont aux pauvres et aux pèlerins surtout qu'on manifestera le plus d'attentions parce que c'est particulièrement en leur personne que l'on reçoit le Christ».

**Je remercie tous ceux qui ont voulu
et continuent à soutenir ce projet
avec leur générosité.**

Quête des pierres

«François, s'occupe d'acquérir des pierres pour la réparation de l'église de Saint Damien, en disant: "Qui me donnera une pierre aura une récompense!".

De cette manière et avec beaucoup d'autres mots simples, il a fait appel aux bonnes personnes et, avec la grâce du Très-Haut, il l'a réparée avec diligence».



En ce qui concerne les travaux pour la sécurité et la restructuration de l'église et des pièces adjacentes, après les dégâts causés par la foudre qui a frappé le clocher (5 novembre 2017), nous attendons toujours que l'assurance donne une réponse sur les évaluations et les estimations des coûts développés par les techniciens. Pour l'instant, le bâtiment de l'église, reste fermé, inutilisable et la zone clôturée. La petite chapelle des *Témoins de l'Évangile*, accueille également les fonctions de l'ermitage et de la communauté paroissiale de la Valle di Adelano, qui se réunit ici principalement pour la célébration du Dimanche. J'espère, dans la prochaine lettre, vous donner de meilleures nouvelles. En résumé, ce sont les chiffres nécessaires, des sommes difficilement soutenables pour les petites finances de la paroisse d'Adelano.

RÉSUMÉ DU COMPTES MÉTRIQUES

CLOCHER		
- Échafaud	27.212,00	
- Restauration de maçonnerie	37.725,00	
- Autre	3.100,00	
		68.037,00
SYSTÈME DE PROTECTION CONTRE LES DÉCHARGES ATMOSPHÉRIQUES		18.073,00
PRESBYTÈRE DE L'ÉGLISE		19.443,40
SYSTÈME DES CLOCHES		18.630,00
COUVERTURE DE TOIT ABSIDE		7.931,98
I.V.A. (10%)		13.211,54
INATTENDU (5%)		6.605,77
Dépenses techniques (9%)		11.890,38
CNPAIA (4%)		475,62
Dépenses techniques (22%)		2.615,88
TOTAL		166.914,57

Quiconque voudra faire une offre pour soutenir les travaux de rétablissement pourra le faire directement sur le **compte courant corrente** de la **Parrocchia Santa Maria Maddalena in Adelano di Zeri**, n. **2284.00**, IBAN **IT27V0103069991000000228400**, code BIC **PASCITM1MS5**, en précisant nom, prénom et la cause du versement.

FÊTE DE SAINTE MARIE MADELEINE

Malheureusement, cette année, nous ne serons pas en mesure de célébrer, comme nous l'avons fait ces dernières années, la fête de Sainte Marie Madeleine. Le 22 juillet sera dimanche et, selon la tradition, cette année étant "*jubilatoire*", avec nous il y aura l'évêque Giovanni à célébrer l'Eucharistie.

Je vais essayer de vous faire connaître les développements plus tard, mais je pense qu'il est difficile pour cette date de pouvoir restaurer toute la zone pour assurer la tenue des célébrations.

En mémoire de l'abbé Danilo Albi

Dimanche 13 mai, à Gênes, l'abbé Danilo nous a quitté. Pour beaucoup d'entre nous, il était un ami, un père et un frère. Je veux le souvenir de cette façon, avec affection et gratitude, en respectant ses choix, de l'homme qui était: un prêtre et un pasteur fidèle, un frère pour tous, mais surtout pour ceux qui étaient en difficulté, dans le besoin, dans la douleur et dans la souffrance. Nous restons sur le seuil, sur la pointe des pieds, même, "à pieds nus", où il voulait que nous restions.



Maintenant, il m'a semblé que la seule et grande prière à faire, en ces heures où le chemin s'obscurcit devant les pas, est celle du Maître en Croix: «*In manus tuas commendo spiritum meum*». Dans les mains qui ont rompu et vivifié le pain, qui ont béni et caressé, qui ont été percées; dans les mains qui sont comme les nôtres [...] dans les mains douces et puissantes qui atteignent jusqu'à la moelle de l'âme, qui forment et qui créent, dans ces mains par où passe un si grand amour, il fait bon abandonner son âme, surtout si l'on souffre et si l'on a peur.

Ad Deum ...

Homélie du Card. Angelo Bagnasco, archevêque métropolitain de Gênes, pour les obsèques de l'abbé Danilo, célébrées le mardi 15 mai, en l'église paroissiale de *Mater Ecclesiae*.

«*Cari confratelli nel sacerdozio e nel diaconato, cari fratelli e sorelle nel Signore, il cuore è oppresso come da una pesante pietra tombale, la parola è muta, ma la luce di Gesù risorto è più forte di ogni oscurità che resta incomprensibile a noi. È*

per questo che preghiamo per l'anima buona e sacerdotale di don Danilo; eleviamo a Dio la nostra supplica, resa più umile e intensa per il dolore della perdita fisica di un Parroco zelante, amante del Signore, amato dalla sua comunità, stimato e ben voluto dal suo Presbiterio, particolarmente sensibile agli affetti familiari e alle vicende umane della sua gente. Ovunque è stato, don Danilo ha sparso il bene, un bene che aveva radici in cielo, quel cielo che egli guardava con nostalgia di pace.

Umanamente sconcertati, ma credenti nel Signore della misericordia – l'unico che tutto vede e conosce – preghiamo e pregheremo per lui, fratello e amico nostro, che tante volte ha avuto per noi parole di benevolenza e di affetto, di comprensione e di fiducia. Preghiamo sapendo che, a volte, quella luce che riusciamo a donare ad altri, può incomprensibilmente diventare tenue nel nostro animo.

Alziamo la nostra preghiera al Signore della vita, certi che Lui – Pastore grande delle nostre anime – non abbandona mai il suo popolo: Egli continuerà per le sue vie a far sentire il calore del suo amore alla comunità percossa, ma non piegata. Il mio ringraziamento va a voi, amici della comunità parrocchiale, che – come spesso ho visto personalmente o sentito dal vostro Parroco – gli avete voluto bene e l'avete aiutato. Ai famigliari esprimo sentimenti del cordoglio mio e della Diocesi: ogni atto buono è scritto nel libro di Dio.

Col cuore ferito, tutti noi – Presbiterio di Genova – guardiamo in alto, e attraverso le nubi crediamo nel sole che è Cristo: Egli ci ha chiamati al sacerdozio uno ad uno, con noi ha chiamato Don Danilo; e abbiamo risposto con i nostri limiti e le nostre povertà. Ma abbiamo risposto! È questo un momento ricco di grazia per confermare al Signore la nostra risposta; per rinnovare il nostro "eccomi" d'amore a Lui che un giorno ci ha detto "seguimi" e ci ha trafitto il cuore! Vuole essere un "sì" grato, convinto, umile, deciso, forse ostinato, ma pieno di gioia, sapendo che il Sacerdozio è una vocazione grandiosa che supera le nostre forze, ma sapendo anche che Lui è con noi e ci ha donato i Confratelli come primi fratelli ed amici.

Cari Amici, ravviviamo la fede: guardiamo in alto; non lasciamo che la pietra del dolore chiuda i nostri cuori. Il Signore è risorto ed è qui con noi; apriamo gli occhi dell'anima e lo vedremo. In quella luce troviamo molti volti che abbiamo amato e che ameremo sempre.

Alla Santa Vergine, Madre di ogni maternità – qui venerata come Mater Ecclesiae – affidiamo noi stessi, la Parrocchia, la Diocesi, don Danilo: nella sua tenerezza materna la sua anima troverà la carezza che ogni cuore desidera per sempre».

**Que le Seigneur te bénisse et te garde,
te découvre sa face et te prenne en pitié!
Qu'il tourne vers toi son Visage et te donne la paix!**

Que le Seigneur  **te bénisse!**

Fr. Cristiano di Gesù +